



NEWSLETTER JUIN 2016

LE MOT DU PRESIDENT

Le Brexit
étrange mutisme de nos élus
étrange mutisme associatif
avant ce référendum
l'engagement n'était pas de mise,
là encore !

quelles conséquences ?
Il faut faire preuve d'humilité là aussi
on peut regretter le symbole des nations qui se séparent
à l'heure d'une instabilité plus forte que jamais
l'Europe est au moins un atout vers la paix mondiale

ainsi la confusion a beau jeu
à l'exemple du traité du Touquet
nos amis anglais sont futés
la majorité de leurs traités sont binationaux !
Et signés en dehors des contraintes européennes

cela n'empêche pas certes de revendiquer une renégociation
renégociation qui aurait pu être de mise...avant le Brexit !
Il faudra être prudent
satisfaction de voir tomber ces murs horribles
mais qu'advient-il de nos amis migrants ?
seront-ils davantage reconduits vers leur pays d'origine
au mieux vers le premier pays européen traversé ?

Une solution serait que l'Europe accepte de revoir les traités de Dublin
comment continuer à fonctionner avec un traité aussi injuste et incohérent
nos amis non dublinés* seraient-ils arrivés en parachute ?
En attendant une paix universelle, partageons l'accueil, notamment en Europe

La France a lancé de bonnes pistes
pistes depuis si longtemps proposées par le monde associatif

les maisons de répit ou CAO en sont un bon exemple
certes les dérapages** sont inacceptables
un seul serait de trop !
22 échecs sur 5000 départs : peut-on rejeter le système ? Quid des 4978 autres ?
luttons pour une amélioration du système
pourquoi ne pas réétudier les dossiers des migrants dublinés en échec ?

il faudra aussi que l'état enfin accélère la mise en place de réponses adaptées
il est nécessaire d'avoir des solutions fléchées suivant les publics
les mineurs non accompagnés
les déboutés du droit d'asile
les interdits de territoire

l'état ne pourra indéfiniment renoncer à prendre en compte ces êtres humains
le monde associatif doit être plus que jamais présent et force de proposition

Jean-Claude Lenoir

** dublinés : selon les traités de Dublin, un migrant est obligé de déposer sa demande d'asile dans le premier pays dans lequel on lui a pris ses empreintes digitales .*

*** dérapages : quelques cas de renvoi dans les pays dans lesquels des migrants ont laissé leurs empreintes digitales ...*

LA SCOLARISATION EST EN MARCHÉ

En France, l'**instruction est obligatoire pour les filles et les garçons, âgés de 6 à 16 ans**, résidant sur le territoire français, quelle que soit leur nationalité.

Code de l'éducation (article **L111-2** et article **L131-1**.)

Il semblait donc important à tout le monde que les enfants, désormais souvent bloqués avec leurs parents plusieurs semaines voire plusieurs mois sur nos camps, ne restent pas sans instruction. Sur les deux camps, la scolarisation est enfin commencée.

A Calais, deux classes fonctionnent dans l'enceinte du Centre Jules Ferry avec des enseignants spécialisés. Une douzaine d'enfants les fréquentent régulièrement depuis un bon mois. Elles ne fermeront que du 14 juillet au 15 août.

A Grande-Synthe, le principe voulu par la mairie et par l'inspection était de mettre les enfants dans les écoles de la ville. J'avoue que nous, les associatifs n'y avons pas cru du tout :

- difficultés d'intégrer dans des classes des enfants qui ne parlent pas français et qui veulent d'abord apprendre l'anglais (puisqu'ils sont là pour passer en Angleterre),
- horaires pas du tout adaptés à des enfants qui essaient la nuit de monter sur des camions avec leur famille,
- méfiance des parents...

Eh bien nous devons reconnaître que depuis vendredi 17 juin deux écoles de la ville accueillent, l'après-midi, une douzaine de petits qu'un bus vient chercher à l'entrée du camp, avec un accompagnateur de l'AFEJI qui reste avec eux . Et cela se passe très bien !

Et nous sommes heureux d'avoir eu tort...

Le vieux Jules Ferry doit sourire dans sa tombe !

Claire Millot.



Ph: Martine Huyvaert

Des petits au camp de Grande-Synthe.

LE HANGAR DE GRANDE-SYNTHE

Un hangar pour stocker tous les dons, commun à toutes les associations, offert par la mairie !
On en parle depuis septembre...
D'abord il n'y avait pas d'association pour en prendre la responsabilité... MSF, Emmaüs l'avaient envisagé puis avaient renoncé.
Salam s'est donc proposée, en janvier... courageusement...
Il a fallu le temps d'établir une convention, avec la mairie,
mais ensuite la MACIF a refusé de nous assurer...
Cela a traîné plusieurs semaines...
Nous avons fini par prendre un contrat à la MAIF, début avril...



Henri Kupczyk

Début du tri à l'étage

Alors c'est la mairie qui n'a pas assuré : les services techniques nous avaient commandé le bois pour les étagères mais avaient oublié le plus important : l'équipement de la grande pièce du rez-de-chaussée. Cela a causé encore à peu près deux mois de retard : fin avril le reste était prêt...

Pendant ce temps-là, on nous pressait de toute part d'ouvrir : les donateurs (aux garages envahis...) les autres associations qui voulaient occuper l'espace, depuis le début, puis symboliquement voulaient ouvrir au 7 juillet (date de fin du Ramadan).

Enfin, nous avons embauché Guillaume, le 20 juin, comme magasinier, en contrat CUI/ CAE et jeudi 30 juin coup de fil d'Henri : « Le bois est là, il faut des bras pour décharger. » Nous nous sommes précipités. Nous devrions être tout juste prêts pour le 7 juillet !

Guillaume nous a promis un petit compte-rendu hebdomadaire.
Voici le premier, du soir du 30 juin :

« Je vais essayer de vous faire un bon compte-rendu des avancées de la semaine au hangar. Cette semaine, nous avons pu terminer les deux tables de tri du haut, elles sont prêtes à l'emploi. En lien avec ça, la signalétique pour les rayons enfants est installée, donc si des volontaires veulent démarrer le tri de ce qu'on a ils peuvent ; pour les rayons bébé et femme cela devrait se terminer la semaine prochaine.

Et comme vous avez pu le voir le bois est arrivé pour le bas, donc dès lundi nous commencerons l'installation des rangements du bas. »

Claire Millot.

TROISIEME ET DERNIERE VISITE DE L'EQUIPE DE DUNKERQUE A BRUXELLES

Cette année scolaire, qui se termine, a été marquée par un partenariat avec l'école « Nos enfants » de Bruxelles. Ils ont fait un travail remarquable sur les migrations et nous avons trois fois été à leur rencontre. (Voir nos newsletters de janvier et d'avril 2016 pour les deux premières visites).

LE MOT DE LA FIN

Ces gosses sont épatants... parce que leurs enseignants sont épatants.

Il a fallu dire un mot pour Salam, mais la gorge serrée, c'est pas facile.

Je peux dire qu'ils en savent plus que la plupart d'entre nous... car ils ont cherché à comprendre pendant près d'un an : c'était LE PROJET. Et ils ont compris toutes les migrations, pas seulement celle de la Linière qui est notre quotidien...

Anne Franck est aussi passée par là, la migration de 1920 : la discrimination raciale.

Ces photos sont la fin d'une recherche humanitaire ou simplement humaine... je ne sais pas.

Ils ont chanté en quatre langues dont l'irakien... et si vous aviez vu le visage des Irakiens (musiciens, oud et djembé) ... à pleurer.



Les musiciens irakiens

Ils ont appris plein de choses profondes.

Je suis sûr que ce seront de bons ambassadeurs.

Je crois que je vais y retourner pour le projet de l'année prochaine... qui n'a rien à voir avec celui de cette année.

Un moment qui rend espoir.

Honni soit qui mal y pense.

Henri Kupczyk

LE BILAN DES PROFESSEURS (VALENTINE ET SEBASTIEN)

Rétrospective 6e année : une histoire de migrants

A la rentrée de septembre, les médias couvrent largement l'arrivée des migrants en Europe. Les migrants partent en nombre sur le chemin de l'exil notamment de Syrie, ils risquent leur vie en traversant la mer Méditerranée. Certains terminent leurs parcours dans les parcs de Bruxelles ou dans des camps de fortune près de notre littoral en attendant de passer au Royaume-Uni.

En classe, nous évoquons le sort de ces émigrés à travers la lecture d'articles de presse. Nous sommes sensibles à leurs conditions de vie. Et nous nous interrogeons : pourquoi fuient-ils leur pays ? Comment se fait-il qu'ils s'entassent dans les parcs de Bruxelles ? Que pouvons-nous faire pour les aider ?



Nous proposons d'organiser une collecte pour leur venir en aide. Contact est pris avec les associations bruxelloises, mais nous nous rendons vite compte qu'un élan de solidarité est déjà en marche et que les besoins des associations sont minces. Valentine propose alors de nous tourner vers une association qu'elle connaît bien, l'association Salam qui travaille au contact de ces populations dans un camp situé à 150 km de Bruxelles : le camp de Grande-Synthe.

En attendant de rencontrer les membres de Salam, il nous faut réfléchir à la manière dont cette collecte va s'organiser, d'autant plus qu'elle aura lieu dans les trois implantations. De quoi auront besoin les migrants ? Comment faire passer l'information aux autres classes et aux parents ? Comment allons-nous stocker les provisions ? Qui va s'occuper du tri ? Nous planifions les différentes actions à réaliser et nous nous répartissons les tâches : rédiger les avis, concevoir les affiches, imaginer des logos et des slogans, récupérer et construire des cartons, préparer les points de collecte, etc...

Au mois d'octobre nous recevons la visite de Nicolas Jacobs, un ancien élève de l'école, qui a consacré sa vie professionnelle à la défense des migrants. Il travaille aujourd'hui pour FEDASIL, l'agence nationale pour l'accueil des demandeurs d'asile. Il répond à nos questions sur la situation à Bruxelles et en Belgique. Il nous explique comment l'Etat prend en charge les migrants dès leur arrivée, quelles sont les démarches à suivre pour obtenir le droit de vivre en Belgique et les conditions d'hébergement des migrants dans l'attente d'une réponse de l'administration.

En novembre nous rencontrons Claire et Marie, deux bénévoles dynamiques et passionnées de l'association Salam. Elles nous exposent la situation à laquelle les migrants font face dans le camp de Grande-Synthe. Certains produits manquent tout particulièrement à l'approche de l'hiver : des vêtements chauds pour hommes, du riz ainsi que des produits d'hygiène. Nous décidons de faire appel à la générosité des parents et des enfants et nous rajouterons le chocolat, pour le réconfort.

Au mois de décembre, la mobilisation des enfants et des parents fait chaud au coeur. Nous récoltons plus d'une demi-tonne de dons. La petite camionnette blanche de l'association Salam est pleine à craquer lorsqu'elle vient tout recueillir après quinze jours de collecte. Cette camionnette est l'un des symboles de cette opération, reprise sur les affiches de sensibilisation, elle incarne le lien entre les migrants et les enfants, l'urgence, la mobilisation.

En janvier, Valentine et Sébastien se déplacent au camp de Grande-Synthe dans le but de participer à la distribution des dons et de nous rapporter un témoignage des conditions de vie sur place au cœur de l'hiver. Ils partagent le thé sous la tente avec des familles de migrants, ils visitent l'école. Ils prennent des photos. De retour à l'école, ils témoignent des conditions de vie particulièrement révoltantes des migrants au travers d'un diaporama. Mais nous, nous ne pouvons pas nous déplacer dans un camp et nous aimerions aussi rencontrer des migrants afin de leur poser nos questions :

Pourquoi quittez-vous votre pays ? Comment voyagez-vous ? Pourquoi ne souhaitez-vous pas rester en Belgique?

Ainsi les professeurs décident de faire venir un migrant en classe pour répondre à nos questions. Et justement Paul connaît un musicien irakien qui est arrivé en Belgique il y a quelques mois. Nous prenons contact et l'invitons à venir en classe témoigner de son histoire. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons écouté Hussein de longues heures durant nous raconter son périple d'Irak jusqu'à Bruxelles.

Après cet échange, nous comprenons mieux les raisons qui poussent une personne à quitter son pays, ses espoirs, ses peurs, les dangers auxquels elle est confrontée durant le voyage.

En ce mois de janvier, nous visitons également une exposition d'art contemporain à Bruxelles dont le thème est la migration humaine. A travers les œuvres exposées et un échange avec les artistes, nous comprenons qu'il existe une autre forme d'engagement face à cette détresse humaine. L'artiste rompt avec l'indifférence en faisant appel à l'émotion, à l'inconscient, à l'imaginaire.

A Bruxelles, il n'y a pas d'exposition sur le thème de la migration, mais à Anvers, un musée, le Red Star Line retrace le parcours de migrants européens du XXe siècle au départ de la Belgique. Au mois de mars, nous nous déplacerons jusqu'à Anvers et nous en profiterons pour découvrir la ville.

Au musée, nous découvrons que les migrations humaines existent depuis la nuit des temps. L'homme a toujours migré, ce phénomène touche tous les continents, toutes les périodes de l'histoire. La misère, la persécution et la guerre sont toujours à l'origine d'un départ.

Quelques centaines de mètres plus loin, un autre musée, le « Museum aan de Stroom » expose l'histoire d'un million et demi de Belges qui ont fui la guerre et ont été accueillis par des pays voisins : c'est l'exode de 1914.

Au mois d'avril, nous préparons une grande exposition sur le thème de la migration. Il s'agit de présenter ce que nous avons appris, ce que nous avons découvert. Mais nous voudrions aussi partager avec les visiteurs les émotions qui nous ont habités. Nous soignons tout particulièrement l'atmosphère à travers deux ambiances. L'une, plus intime, témoigne de ce que nous avons ressenti à l'écoute des différents témoignages de migrants. L'autre, plus lumineuse, évoque un élan d'espoir et de solidarité.

Après la visite des parents, les autres enfants de l'école viendront tour à tour dans nos classes écouter nos explications, nos témoignages.

Au mois de mai, nous nous retrouvons dans la maison où a vécu Anne Frank à l'occasion de notre voyage à Amsterdam. Elle aussi a fui son pays, l'Allemagne, et trouvé refuge un temps aux Pays-Bas.

L'école dans laquelle nous sommes réunis aujourd'hui a autrefois été un orphelinat rationaliste qui a abrité des enfants espagnols qui fuyaient la guerre civile. Et, lors de la Seconde guerre mondiale, des enfants juifs y ont été cachés sous de fausses identités. Cette tradition d'ouverture et d'accueil du 346 chaussée d'Alseberg, nous espérons l'avoir un peu perpétuée 70 ans plus tard.

En juin, nous prenons du recul sur cette année. Qu'avons-nous appris ? Qu'avons-nous ressenti ? Que pensons-nous de tout ce chemin parcouru ?

A travers nos rencontres, notre conscience de ce qui se passe autour de nous s'est élargie. Désormais cette problématique des migrants nous semble plus proche de nous.

Au delà de tout ce que nous avons découvert, ce dont nous sommes le plus fiers c'est d'avoir aidé, d'avoir redonné de l'humanité à une situation qui en manque beaucoup.

C'était une folle aventure. Et comme toutes les belles choses, elles ont une fin.



La fin de la folle aventure avec les musiciens irakiens et les bénévoles de Salam.

Photos : Henri Kupczyk

L'an prochain ils ne repartiront pas avec nous, ils se lancent dans une autre très belle aventure :

suivre le skipper Tanguy de Lamotte, sur le bateau "Initiative cœur".

*Une course au large, bien sûr " **le Vendée globe**".*

*Ils s'engageront aux côtés d' « **Initiative cœur** » au profit de « **Mécénat chirurgie cardiaque** »*

Objectif : venir en aide aux enfants atteints de maladie grave qui ne peuvent être opérés dans leur pays d'origine

RETOUR SUR UN AUTRE PROJET MENE DANS UN CADRE SCOLAIRE

Mars 2016 : treize interventions des bénévoles de Salam au Lycée Notre-Dame des Dunes.

A l'origine : une jeune fille de terminale, Camille Guigueno.

Ce mois-ci , elle a été choisie comme héroïne du projet « Imagine ».



LE PROJET IMAGINE

Fondé par la journaliste Frédérique Bedos en 2010, ce projet a pour ambition de mettre en lumière des personnes qui accomplissent des actions formidables au service des autres... Des héros anonymes qu'il faut présenter à tous afin d'encourager chacun et chacune d'entre nous à bâtir un monde meilleur.



CAMILLE GUIGUENO...

...est une élève de terminale scientifique. Elle est de nature discrète. Mais Camille a pourtant à cœur d'aider les autres et surtout ceux qui en ont le plus besoin. L'an dernier elle a apporté son aide à diverses reprises à l'armée du Salut et depuis janvier elle s'est engagée avec l'association SALAM.

« Au cours de nos échanges, Camille m'a expliqué comment elle est entrée en contact avec cette association. Elle m'a dit ce qu'elle a pu faire pour aider mais aussi ce que l'on peut faire pour apporter notre soutien. » (Nathalie Fredryck)

A L'ORIGINE : UN TRAVAIL SUR LES FLUX MIGRATOIRES.

Camille a voulu, de suite, en savoir d'avantage. Elle s'est alors rendue, de sa propre initiative, à une conférence concernant la route des Balkans.

« Que faire ? Comment venir en aide ? Et surtout comment venir en aide aux populations déplacées suite à la guerre et qui se retrouvent si proches de chez nous ? » (Camille)

C'est lors de cette conférence que Camille a pu rencontrer une responsable de l'association SALAM.

« Mais c'est pas facile d'intervenir quand on a pas 18 ans... » (Camille)

Camille a pourtant trouvé une solution ! Avec sa volonté d'informer, de faire comprendre et surtout d'agir ; plusieurs interventions et débats ont été organisés dans les classes de première et de terminale du lycée avec la participation de l'association SALAM. Une collecte de denrées alimentaires a même été mise en place à l'issue de ces échanges. Camille a aussi pu se rendre dans le camp des migrants.

« J'ai découvert une élève qui s'investit énormément au service des autres ; qui voudrait pouvoir aider encore plus... » (Nathalie Fredryck)

ON A BESOIN DE VOUS

On souhaite aider les enfants, les ados, en apportant des fournitures pour l'école du camp. Un projet vient de se mettre en place avec l'aide du BDE terminale...

A tous les élèves de terminales : procurez-vous des crayons de couleurs, stylos, feutres, cahiers, blocs de papiers... Il faudra les ramener pour le chahut des terminales. Participez au challenge de la classe qui ramène le plus de fournitures !



ON COMPTE SUR VOUS

Merci à Camille ! Merci pour les enfants !

Mme FREDRYCK

REPORTAGE PHOTOS: CALAIS
Antoine de la Fouchardière

Des difficultés





Mais des tentatives pour sortir de la grisaille



Par des efforts d'amélioration



Le bus internet



Et par l'humour



TOUT LE MONDE S'Y EST MIS...

Des savons pour aider les migrants

La Savonnerie de Beaulieu fabrique des savons bio saponifiés à froid. Elle a mis en place une vente de chutes de savons pour venir en aide aux migrants grâce à notre association.

Voici le lien vers leur site internet avec la bannière de vente des chutes :
<http://www.savonnerie-de-beaulieu.com/>

Et leur page facebook qui relaie l'information :
<https://www.facebook.com/Savonnerie-de-Beaulieu-369504166519577/>



Après la mise en ligne des chutes de savons, les clients ont joué le jeu puisqu'une commande sur cinq environ comporte des chutes de savons. Le 16 juin, Salam recevait un carton de savons pour les migrants et un premier virement bancaire.

Merci à l'équipe de la Savonnerie de Beaulieu.



Le secours populaire au secours du foot



PH:Christian Hogard

16 juin dans le local de Salam

A l'occasion de la journée internationale des migrants et réfugiés, la fédération du Nord du Secours Populaire a prêté son concours à nos amis de Salam Calais et à l'association la Vie Active, en offrant les équipements sportifs et le matériel qui permettront d'organiser le tournoi de football ce lundi 20 juin.

Merci aux généreux donateurs

Amitiés fraternelles

Christian Hogard

Consolidation de la porte du local Salam

Antoine de la Fouchardière



A la mi-juin, Antoine a fabriqué, puis mis en place, des barres de sécurité pour la porte du local de Salam à Calais .

Merci à ceux qui ont donné pour l'achat de baskets

La campagne « Des baskets pour les migrants à Calais » s'est terminée avec succès sur « Les Petites Pierres ! » (fondation Somfy)

*Le projet a réuni en 51 jours 7500 €
dont 3750 € donnés par le fonds de dotation « Les Petites Pierres ».*

**Merci aux généreux donateurs ,
Merci à l'équipe des « Petites Pierres » qui nous ont aidés et soutenus tout au long de la campagne.**

www.fondation-somfy.com

www.lespetitespierres.org

APPEL A COTISATION

Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.

Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous sommes presque 300 adhérents, aidez-nous à atteindre le seuil des 400 dans les prochains mois.

CONTACTEZ NOUS

Salam Nord-Pas de Calais

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

ou
Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

APPEL AUX DONNS

La situation sur nos camps est particulièrement instable.
Nous avons plus que jamais besoin de vos dons.

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
Maison Pour Tous
81 bvd Jacquard
62100 Calais.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

